**[Jaucourt](https://fr.wikisource.org/wiki/Auteur:Louis_de_Jaucourt" \o "Auteur:Louis de Jaucourt),** [**Formey**](https://fr.wikisource.org/wiki/Auteur:Johann_Heinrich_Samuel_Formey)

[**L’Encyclopédie, 1re éd.**](https://fr.wikisource.org/wiki/L%E2%80%99Encyclop%C3%A9die/1re_%C3%A9dition)

1751 ([Tome 10](https://fr.wikisource.org/wiki/L%E2%80%99Encyclop%C3%A9die/1re_%C3%A9dition/Volume_10), pp. 671-672).

MONSTRE, s. m. (*Botan.*) on nomme *monstres* en Botanique des singularités qui sont hors du cours ordinaire. Par exemple, des feuilles qui naissent de l’intérieur d’autres feuilles ; des fleurs du milieu desquelles sort une tige qui porte une autre fleur ; des fruits qui donnent naissance à une tige, dont le sommet porte un second fruit semblable, *&c.* (*D. J.*)

Monstre, s. m. (*Zoolog.*) animal qui naît avec une conformation contraire à l’ordre de la nature, c’est-à-dire avec une structure de parties très-différentes de celles qui caractérisent l’espece des animaux dont il sort. Il y a bien de sortes de *monstres* par rapport à leurs structures, & on se sert de deux hypotheses pour expliquer la production des *monstres :* la premiere suppose des œufs originairement & essentiellement monstrueux : la seconde cherche dans les seules causes accidentelles la raison de toutes ces conformations.

S’il n’y avoit qu’une différence légere & superficielle, si l’objet ne frappoit pas avec étonnement, on ne donneroit pas le nom de *monstre* à l’animal où elle se trouveroit.

Les uns ont trop ou n’ont pas assez de certaines parties ; tels sont les *monstres* à deux têtes, ceux qui sont sans bras, sans piés ; d’autres pechent par la conformation extraordinaire, & bisarre par la grandeur disproportionnée, par le dérangement considérable d’une ou de plusieurs de leurs parties, & par la place singuliere que ce dérangement leur fait souvent occuper ; d’autres enfin ou par l’union de quelques parties qui, suivant l’ordre de la nature & pour l’exécution de leurs fonctions, doivent toujours être séparés, ou par la désunion de quelques autres parties qui, suivant le même ordre & pour les mêmes raisons, ne doivent jamais cesser d’être unies. *M. Formey*.

On trouve dans les mémoires de l’académie des Sciences une longue dispute entre deux hommes célebres, qui à la maniere dont on combattoit, n’auroit jamais été terminée sans la mort d’un des combattans ; la question étoit sur les *monstres*. Dans toutes les especes on voit souvent naître des animaux contrefaits, des animaux à qui il manque quelques parties ou qui ont quelques parties de trop. Les deux anatomistes convenoient du système des œufs, mais l’un vouloit que les *monstres* ne fussent jamais que l’effet de quelqu’accident arrivé aux œufs : l’autre prétendoit qu’il y avoit des œufs originairement monstrueux, qui contenoient des *monstres* aussi bien formés que les autres œufs contenoient des animaux parfaits.

L’un expliquoit assez clairement comment les désordres arrivés dans les œufs faisoient naitre des *monstres* ; il suffisoit que quelques parties dans le tems de leur mollesse eussent été détruites dans l’œuf par quelqu’accident, pour qu’il naquît un *monstre* par défaut à un enfant mutilé ; l’union ou la confusion des deux œufs ou de deux germes d’un même œuf produisoit les *monstres* par excès, les enfans qui naissent avec des parties superflues. Le premier degré des *monstres* seroit deux gemeaux simplement adherens l’un à l’autre, comme on a vû quelquefois. Dans ceux-là aucune partie principale des œufs n’auroit été détruite. Quelques parties superficielles des fœtus déchirées dans quelques endroits & reprises l’une avec l’autre, auroient causé l’adhérence des deux corps. Les *monstres* à deux têtes sur un seul corps ou à deux corps sous une seule tête ne différeroient des premiers que parce que plus de parties dans l’un des œufs auroient été détruites : dans l’un, toutes celles qui formoient un des corps, dans l’autre, celles qui formoient une des têtes. Enfin un enfant qui a un doigt de trop est un *monstre* composé de deux œufs, dans l’un desquelles toutes les parties excepté ce doigt ont été détruites. L’adversaire, plus anatomiste que raisonneur, sans se laisser éblouir d’une espece de lumiere que ce système repand, n’objectoit à cela que des *monstres* dont il avoit lui-même disséqué la plûpart, & dans lesquels il avoit trouvé des monstruosités qui lui paroissoient inexplicables par aucun désordre accidentel.

Les raisonnemens de l’un tenterent d’expliquer ces désordres ; les *monstres* de l’autre se multiplierent. A chaque raison que M. Lemery alléguoit, c’étoit toujours quelque nouveau *monstre* à combattre que lui produisoit M. Winslow.

Enfin on en vint aux raisons métaphysiques. L’un trouvoit du scandale, à penser que Dieu eût créé des germes originairement monstrueux : l’autre croyoit que c’étoit limiter la puissance de Dieu, que de la restraindre à une régularité & une uniformité très grande.

Ceux qui voudroient voir ce qui a été dit sur cette dispute, le trouveroient dans les mémoires de l’académie, *Mém. de l’acad. royale des Sciences, années 1724, 1733, 1734, 1738 & 1740*.

Un fameux auteur danois a eu une autre opinion sur les *monstres ;* il en attribuoit la production aux cometes. C’est une chose curieuse, mais bien honteuse pour l’esprit humain, que de voir ce grand médecin traiter les cometes comme des abscès du ciel, & prescrire un régime pour se préserver de leur contagion, *Recherches phys*.